

RABOY, Marc, *Missed Opportunities. The Story of Canada's Broadcasting Policy*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 1990. xvi-471 p.

Elzéar Lavoie

Volume 44, Number 3, Winter 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304913ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304913ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavoie, E. (1991). Review of [RABOY, Marc, *Missed Opportunities. The Story of Canada's Broadcasting Policy*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 1990. xvi-471 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44(3), 441–443.
<https://doi.org/10.7202/304913ar>

RABOY, Marc, *Missed Opportunities. The Story of Canada's Broadcasting Policy*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 1990. xvi-471 p.

Le livre de Marc Raboy est unique à plus d'un titre. Il comporte d'ailleurs deux titres. C'est en premier lieu l'histoire exacte, exhaustive et définitive de la politique canadienne en matière de diffusion et, aussi, celle des

«occasions ratées» ou des dérapages dans les virages de la route historique que le Canada a suivie depuis plus de soixante ans dans ce domaine stratégique.

Pour éviter le dérapage sur la voie de service du compte rendu, commençons par la fin du parcours. Ce livre de 471 pages compte près de 60 pages de notes et références dont plusieurs mériteraient d'être encartées dans le texte tellement elles sont importantes pour la «policy», notamment les sondages du public en 1944 et en 1949 (chapitre 3 et page 371, note 33), ou l'analyse du fonctionnement managérial en 1974 de Radio-Canada télévision anglaise (chapitre 6 et page 395, note 31) ou encore le tableau statistique 2 de la note 214, page 411 (chapitre 7) à propos de la décision de 1987 concernant le câble. Précédée d'une excellente notice, la bibliographie exhaustive s'étend sur trente pages. Elle compte près de 1 000 titres et démontre à la fois la vaste culture de l'auteur et son patient travail de dépouillement de milliers et milliers de pages de verbiage parlementaire. À première vue, rien ne lui a échappé. Suit enfin un précieux index de 25 pages, à la fois onomastique, thématique, véritable reconstruction d'une table des matières. Voir par exemple les subdivisions «concepts», «issues», «models», «programming», «legislation», etc., de la rubrique *Broadcasting* ou encore les subdivisions chronologiques sous la rubrique *Parliamentary Committee on Broadcasting*.

Ce livre, qui présente une grande richesse à la simple consultation, ne déçoit pas à la lecture car la conception est tout à fait exceptionnelle. Fruit d'une thèse de doctorat à l'Université McGill, visant à poursuivre l'histoire de la «politique» de diffusion au Canada qui s'arrêtait à 1968 chez les auteurs qui l'ont précédé, il innove par l'historique des vingt dernières années (1968-1988), auxquelles l'auteur consacre exactement la moitié de son texte. La courte préface résume parfaitement le propos, marque bien l'originalité de la démarche, les grandes lignes du cadre conceptuel et justifie habilement le titre. On pourrait simplement la reproduire pour rendre compte du contenu de l'ouvrage.

Raboy a emprunté à Graham Spry, principal fondateur de la *Ligue canadienne de la Radio* en 1930, l'expression désabusée et nostalgique «Occasions ratées» (p. 230) utilisée par le vieux militant en 1974. Elle a séduit l'auteur et lui a inspiré une explication globalisante de l'histoire septuagénaire de la diffusion au Canada, quels que fussent par ailleurs les partis au pouvoir sur la scène fédérale. Ainsi, le chapitre 6, «Policy and Politics» (1974-1980) englobe la période allant du gouvernement minoritaire de Trudeau (1972-1974) au gouvernement minoritaire de Clark (1979-1980).

Il faut reconnaître que Raboy a l'art de synthétiser sa périodisation par des titres de chapitres percutants et même des intertitres qui dégagent bien les étapes de sa démonstration. Chaque chapitre chronologique comporte une introduction de quelques pages, qui fait le point sur les débuts de la période, puis montre en gros plan la fin de cette période avant de présenter la problématique qui sert à découper la décennie en un certain nombre de séquences. Grâce à cette démarche ingénieuse et pédagogique, le lecteur va

d'intertitres en intertitres sans s'ennuyer, à la découverte de paysages sans cesse renouvelés. M. Raboy a aussi l'art de rappeler le passé qui se cache sous une nouvelle image, de faire sentir, à l'aide d'une citation, l'écart entre la parole politicienne et l'action «policy» et les glissements de terrain dans les courbes: «From Broadcasting» to «Communications» (1968-1974), «From Public» to «State» Broadcasting (1966-1968), ou encore des Arts et de la Culture aux Industries culturelles, devenues des «Affaires», ce qui provoque l'«Eclipse of Public Broadcasting» (1980-1988).

Dans la première partie qui couvre la période 1928-1968, Raboy reconnaît sa dette envers les ouvrages de Frank Peers et d'Austin Weir et les auteurs de quelques articles. Il renouvelle cependant la problématique générale en clarifiant très nettement les objectifs dominants souvent implicites que les politiciens assignent à la diffusion, tout en acceptant ou s'efforçant de justifier le double visage du système canadien mi-public mi-privé, dit canadien ou national, dit local ou communautaire, en fait un système bureaucratique («vested interests») pour une part (p. 121) et appropriation privée de la sphère publique (1949-1958) pour une autre part.

L'auteur emploie souvent une expression comme «ironic paradox», «ironic replication», pour rendre compte des effets pervers des bonnes intentions, des effets de mimétisme entre les niveaux de gouvernement fédéral et provinciaux, qui pourtant se font la guerre. Il a notamment le mérite de rappeler, pour chaque période, la permanence du contentieux entre Ottawa et Québec, dont l'origine remonte aux débuts de la diffusion. Ce qu'il appelle le «pivotal role of Quebec as Ottawa alter ego», est présenté comme un des sous-thèmes importants de l'ouvrage (p. xiii).

Le Québec est en effet la province qui joue le rôle contestataire, qui par la suite profite aux autres provinces, selon le principe du «ticket gratuit»: Radio-Québec a servi Radio-Ontario, etc. Par la suite ceux-ci souffrent des mêmes maux, bureaucratiques et centralisateurs, que le Radio-Canada du triangle Montréal-Ottawa-Toronto, selon la logique managériale du centre et de la périphérie et du parasitage des organismes de régulation par ceux qui sont censés réguler (p. 243). Il n'est pas jusqu'à la «souveraineté culturelle» qui a transité de Québec à Ottawa au cours des dernières années. Il y a certes matière à ironie.

La seconde partie qui traite de la politique de diffusion des vingt dernières années s'appuie sur une série d'articles critiques publiés entre 1981 et 1986 par Marc Raboy et par le nouvel Institut d'éducation des adultes (ICEA) animé par Linda Trudel. La conclusion de ce livre, essentiel à notre compréhension de la «politique» de la diffusion au Canada, est un véritable manifeste d'une vingtaine de pages qui, jouant sur le titre, se termine sur les «*Occasions à saisir*» (*Opportunities to seize*).

Cet ouvrage agréable à lire, bien construit et soucieux d'exhaustivité, fera désormais autorité et restera longtemps d'actualité.